



Juillet 2025

### SOMMAIRE

#### Céréales et Oléo-protéagineux

- **Blé tendre : des prix orientés à la baisse dans la perspective d'une récolte mondiale record**
- **Maïs : une récolte mondiale record mais un net recul en France**
- **Orge : une production attendue en hausse pour la Russie et l'Union européenne**
- **Blé dur : une offre sous tension en France et à l'échelle mondiale**
- **Tournesol : rebond mondial attendu, recul marqué en France**
- **Colza : des tensions persistantes sur la fin de campagne 2024/2025**
- **Soja : une production record face à une demande soutenue**
- **Protéagineux : Une production européenne de protéagineux en croissance, mais insuffisante face à la demande**

#### Sucre

- **Betteraves : déficit du marché mondial du sucre en vue, tous les regards à nouveau tournés vers le Brésil**

#### Intrants et France

- **Intrants : marché tendu sur fond de tensions géopolitiques**
- **Climat extrême et récoltes fragiles : un nouveau défi pour les céréaliers français en 2025**

#### Focus : Marchés Bio

## EDITORIAL



### MONDE SANS BOUSSOLE ?

Comme à chaque numéro de la *Note de conjoncture grandes cultures*, le lecteur s'attend à lire des informations sur ces denrées agricoles de première importance que sont les céréales, les oléagineux, et, éventuellement, les autres grandes cultures comme la betterave. L'état présent des relations internationales suggère de ne pas se limiter à ce seul périmètre. En effet, plusieurs aspects de la réalité du monde (guerre en Ukraine, tensions commerciales...) influent certes sur les grandes cultures, mais aussi sur la viticulture, les engrais, les produits laitiers... Le degré d'influence reste pourtant très aléatoire, car fonction des humeurs d'un Président des Etats-Unis capable de prendre une décision à l'instant t et son contraire en t+1. Comme cela a été souvent rappelé dans les éditoriaux antérieurs de cette Note de conjoncture, ces enchaînements de tensions, de rivalités, ont durablement installé les acteurs économiques dans une incertitude radicale.

#### **Guerre en Ukraine et ses prolongements**

Trois ans après le début de la guerre, les sanctions infligées à Moscou continuent d'être étendues. Récemment, l'UE a fait adopter un nouveau train de sanctions, qui a notamment conduit à taxer les engrais en provenance de Russie. Une surtaxe qui vise à ralentir les importations d'engrais russes et biélorusses, qui, en 2024, ont tout de même atteint les 6,2 millions de tonnes. C'est une manière d'une part de rationner la Russie en devises issues de ses exportations d'engrais, et, d'autre part de stimuler aussi la production européenne d'engrais, sachant que l'entreprise norvégienne Yara est bien implantée sur le « territoire » des 27. Mais comme cela requiert un peu de temps, l'UE peut décider de diminuer les droits de douane sur les engrais provenant d'autres fournisseurs (pays du Maghreb, Etats-Unis, Nigéria...), dans la perspective de contrecarrer la hausse des prix qui découlerait de l'alourdissement des taxes à l'importation. Car c'est bien là que réside la crainte des agriculteurs, celle d'un surcroît de coût d'acquisition de l'engrais, à un moment où les céréaliers finissent d'absorber le choc climatique de 2024, et encaissent l'érosion de leur compétitivité sur le marché mondial (pression concurrentielle de la Russie, relations conflictuelles entre Paris et Alger...).

---

## **Edito (suite)**

### ***A coups de tarifs douaniers***

Reprenant ses quartiers à la Maison-Blanche, Donald Trump a dégainé les droits de douane. Adoptant la tactique de la rafale, aucune cible n'est épargnée : Canada, Mexique, Union européenne, et, *last but not least*, Chine. Il dérouté le monde en retenant ses coups, c'est-à-dire en modifiant ses décisions, ouvrant ainsi la voie à la négociation. Celle qui s'est déroulée en Suisse entre Washington et Pékin en avril dernier a permis d'alléger des droits de douane, puisqu'ils ont été ramenés de 145 à 30% côté américain et de 135 à 10% côté chinois.

La Commission européenne quant à elle anticipe l'issue incertaine de cette discussion, puisqu'elle a établi une liste de produits américains pouvant être à leur tour l'objet d'une tarification douanière élevée (pour environ 100 milliards d'€), dont des produits agricoles. Escalade versus désescalade, C'est ici que l'on s'éloigne des grandes cultures, puisque les vins et boissons alcoolisées, les produits laitiers, sont particulièrement exposés au risque de la sanction douanière, surtout quand on sait que les Etats-Unis figurent parmi les principaux clients des vins et spiritueux français. Pour ce secteur, c'est même la double peine, car l'alourdissement des droits de douane sur les véhicules électriques chinois a conduit Pékin à adopter des mesures de rétorsion affectant les vins et boissons.

Dit autrement, ce n'est pas franchement l'entente cordiale dans la mondialisation. Au point que les économistes se demandent si les joutes commerciales ne sont pas en train de saper la mondialisation, au travers notamment de la croissance économique qui a fait l'objet d'une sérieuse révision par le FMI et la BCE. Si de surcroît le président des Etats-Unis s'attaquait à l'indépendance de la Banque Centrale, la FED, afin de mieux manipuler la parité d'un dollar de plus en plus contesté dans le monde, à la guerre tarifaire s'ajouterait celle des devises.

### ***Fragmentation du monde***

En l'état actuel des choses, chacun des pays est en quête de solutions. Parmi elles, on trouve une propension de plus en plus affirmée à diversifier les sources d'approvisionnements ou les débouchés. Une telle tendance, à vrai dire bien légitime pour ne pas perdre pied, participe de l'accentuation de la fragmentation du monde. Prenons l'exemple du blé tendre. Les grands importateurs mondiaux de cette denrée – à l'image de l'Algérie, du Pakistan, de l'Arabie Saoudite, du Mexique – répondent manifestement aux sirènes russes, obstruant au passage les exportations françaises. Sur l'Algérie, il en est de même pour les produits laitiers, dont les ventes françaises s'amenuisent.

Le monde serait-il alors sans boussole ? En réalité pas vraiment. Derrière ce qui est en apparence un beau bazar, se dessine un nouvel ordre mondial, fondé sur le déclin des Etats-Unis. Il est désormais avéré que la Chine tisse sa toile, non seulement en répondant aux coups que lui infligent les Etats-Unis, mais aussi en établissant des projets de partenariats avec d'autres nations d'Asie, comme le Japon et la Corée du Sud, en amorçant la formation d'une autre architecture monétaire internationale... La diversification accélérée des zones avec lesquelles elle commerce offre à Pékin une capacité à mieux résister aux assauts protectionnistes des Etats-Unis. Depuis Obama, ces derniers sont obsédés par l'affirmation de la puissance chinoise, dont ils savent qu'elle peut menacer leur hégémonie. C'est ce que l'on appelle désormais le « piège de Thucydide », rendu célèbre par les analyses de Graham Allison.

Sans doute y a-t-il là une fenêtre de tir pour l'agriculture française, qui doit se projeter vers un gigantesque marché chinois, afin d'approvisionner un pays qui se caractérise par un déficit chronique de sa balance commerciale agroalimentaire, en moyenne de - 140 milliards de dollars. Mais le « piège de Thucydide » s'invite dans cette réflexion, puisque la puissance céréalière déclinante, ce serait la France, l'Europe, et la puissance montante serait la Russie. Derrière l'apparence des droits de douane, se dissimule l'essence de la conflictualité du monde.



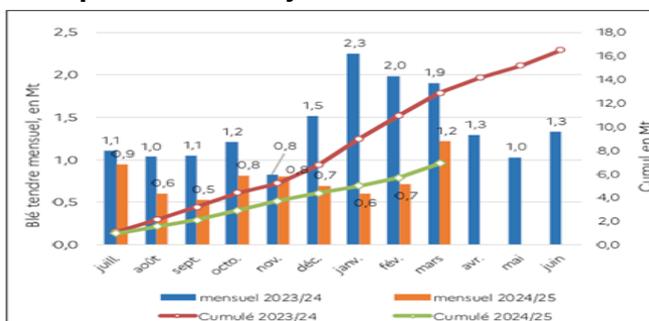
## BLÉ TENDRE : DES PRIX ORIENTÉS À LA BAISSÉ DANS LA PERSPECTIVE D'UNE RÉCOLTE MONDIALE RECORD

Alors que le prix du blé oscillait en majorité entre 220 et 240 €/t (Euronext - sept 2025) après la récolte 2024, il a progressivement baissé à partir de mi-février et se situe désormais juste au-dessus des 200 €/t. Le premier facteur orientant les prix vers le bas concerne l'équilibre mondial offre/demande : en effet, pour 2025/26, le CIC estime la production de blé tendre à un niveau record à 771 Mt (+ 14,7 Mt / moyenne 5 ans). Même si la consommation progresse également, atteignant 778 Mt, et que les stocks mondiaux seraient en baisse de 2,9% à la fin de la prochaine campagne, à 254 Mt (268 Mt en moyenne), la progression de la production et des disponibilités des pays exportateurs, et notamment de l'UE (+13,1% à 126 Mt selon la DG AGRI), exerce une pression à la baisse sur les prix. Un second facteur porte sur la parité €/€, proche des 1,14. Les annonces sur les droits de douane de D. Trump et les menaces sur la croissance du PIB américain et mondial sont des éléments qui font reculer le \$ et pénalisent les origines UE. Enfin, un dernier élément concerne plus spécifiquement la France : les tensions diplomatiques poussent l'Algérie à se tourner vers d'autres fournisseurs, notamment la Russie. Les exportations françaises, qui ont pu représenter jusqu'à 80% des imports de l'Algérie dans les années 2010, sont désormais très réduites et comptent pour moins de 20% des fournitures algériennes.

En 2024, les faibles disponibilités françaises ont limité les exportations : les ventes intra-UE se sont maintenues à 6,5 Mt alors qu'elles ont plongé de 69%

vers les pays tiers, à 3,2 Mt. Mais la situation pourrait être tout autre en 2025 avec le retour à la normale de la production hexagonale. A la différence des dernières années, aucun incident climatique majeur n'est venu perturber les prévisions de production de blé à l'échelle mondiale à ce jour, laissant apparaître un bilan globalement confortable pour la prochaine campagne - même si des événements météorologiques peuvent encore se produire. Ce sont donc des considérations géopolitiques (négociations Ukraine/Russie) ou économiques (négociations commerciales sur les droits de douane, parité monétaires) qui orientent les marchés du blé. Dans ce contexte, la France se doit de retrouver de l'attractivité et de la compétitivité si elle veut regagner des parts de marchés sur les pays tiers et ainsi maintenir un prix rémunérateur pour les agriculteurs.

### Exportations françaises de blé tendre



Source : FranceAgriMer

Contact : Guillaume Heyman  
CRA Grand Est



## MAÏS : UNE RÉCOLTE MONDIALE RECORD, MAIS UN NET REcul EN FRANCE

Selon le dernier rapport du Conseil international des céréales (CIC - 22/05/2025), la production mondiale de maïs devrait atteindre le record absolu de 1 277 Mt en 2025/26, en hausse de 54 Mt par rapport à la campagne précédente (+4,4%). La consommation mondiale devrait quant à elle augmenter de 26 Mt : les stocks devraient ainsi augmenter de plus de 20 Mt. Avec des stocks de maïs oscillant autour de 200 Mt, la Chine détient plus des deux tiers des stocks mondiaux. Les prévisions de production ont été rehaussées au Brésil et en Uruguay. Sur la base de rendements proches de la tendance et en supposant que les intentions de semis plus élevées se concrétisent, la production américaine de maïs est maintenue à un record de 397,4 Mt (+ 5%), mais les aléas climatiques peuvent changer ces perspectives. D'après les dernières estimations d'Eurostat (30/05/2025), la production communautaire de maïs serait de 64 Mt, contre 60 Mt en 2024 et une moyenne quinquennale de 63,2 Mt. La hausse de la production est particulièrement marquée en Roumanie avec +3,7 Mt (+57%), en Bulgarie avec +1,3 Mt (+81%) et en Hongrie avec +1,1 Mt (+22%), ces trois pays produisant près du tiers de la production de maïs de l'UE-27. En revanche la production diminue de 1 Mt en Pologne (-11%) et de 0,6 Mt en Allemagne (-12%).

C'est en France que le recul de la production de maïs est le plus marqué : 12,8 Mt en 2025 contre 14,9 Mt en 2024 (-14%), pour une moyenne quinquennale de 13,7 Mt. Cette baisse s'explique par le recul de

### Cotations du maïs rendu Bordeaux (€/t)



130 – Chambres d'agriculture France

Source : Commission européenne

200 000 ha des surfaces semées cette année. Les exportations françaises de maïs devraient augmenter de 0,5 Mt et passer à 4,8 Mt en 2025 (+12%), dont 4,1 Mt sur l'Union européenne. Les importations devraient s'établir à 0,4 Mt, au même niveau que la moyenne quinquennale 2020-2024. Les prix du maïs ont baissé comme celui des autres céréales. Depuis début mai 2025, il est repassé sous la barre des 200 €/t (rendu FOB Bordeaux). Compte-tenu des perspectives de récolte record, les prix du maïs devraient rester en dessous de cette barre cette année.

Contact : Frank Michel  
CRA Nouvelle-Aquitaine



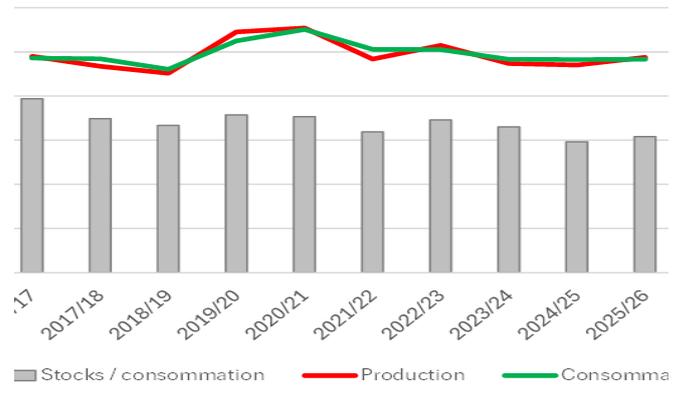
## ORGE : UNE PRODUCTION ATTENDUE EN HAUSSE POUR LA RUSSIE ET L'UNION EUROPÉENNE

Le bilan mondial de l'orge a été tendu sur la campagne 2024-2025, du fait de disponibilités limitées à 168 Mt, soit leur niveau le plus faible depuis la campagne 2018-2019. Cette tension s'est répercutée sur le marché français : les cours de l'orge rendu Rouen sont repassés au-dessus des 200 €/t à partir du mois de décembre pour atteindre un pic en février, au-dessus de 220 €/t. L'écart de prix avec le blé s'est réduit à 16 €/t en moyenne sur la deuxième partie de campagne.

Les prévisions pour la prochaine campagne tablent sur une augmentation de la production mondiale entre +2,3 et +3,5 Mt selon les sources. Parmi les exportateurs, les productions sont attendues en nette hausse en Russie (+2,3 Mt) et en Union européenne (+3,5 Mt), alors qu'elles devraient diminuer au Canada (-0,8 Mt) et en Australie (-0,7 Mt), et rester stables en Argentine tout comme en Ukraine.

D'après le CIC, la hausse de la production va plus que compenser la diminution des stocks de début de campagne, entraînant une augmentation des disponibilités. Mais celles-ci resteront faibles, se situant 7 Mt en dessous de la moyenne quinquennale. De ce fait, la consommation est attendue stable, tout comme les échanges. Les stocks de fin de campagne sont prévus en légère augmentation (+0,9 Mt à 24,9 Mt), mais resteront inférieurs à la moyenne.

Bilan mondial de l'orge



Source : CIC

Le bilan restera donc assez tendu, avec cependant plus de disponibilités chez les exportateurs. Une des variables importantes de ce marché sera l'appétit chinois : les Chinois ont poursuivi leurs achats d'orge durant la campagne 2024-2025 à des niveaux supérieurs à la moyenne. Les récents achats chinois d'orge française ont d'ailleurs soutenu les cours de la nouvelle récolte. Les analystes tablent sur une demande chinoise stable pour la prochaine campagne.

**Contact : Clarisse Bonhomme CdAF**

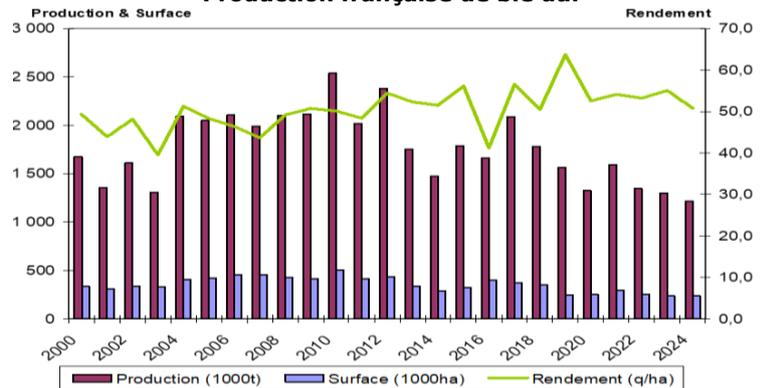


## BLÉ DUR : L'OFFRE SOUS TENSION EN FRANCE ET À L'ÉCHELLE MONDIALE

En 2024, la production nationale de blé dur a connu un repli historique, atteignant seulement 1,2 million de tonnes, son plus bas niveau depuis 1997. Cette baisse de 7 % par rapport à 2023 s'explique surtout par la chute des rendements, estimés à 50,8 q/ha (-8 %), malgré une stabilité des surfaces emblavées (+1 %). Les rendements affichent un déficit de 9 % par rapport à leur moyenne quinquennale, traduisant la forte sensibilité de cette culture aux aléas climatiques. La production accuse ainsi un retard de 15 % sur la tendance récente. En 2025, aucune amélioration notable n'est attendue : les surfaces devraient reculer de 7 %, laissant entrevoir une nouvelle baisse mécanique de la production. Les conditions météo, encore incertaines, seront toutefois déterminantes pour les rendements et la performance de la filière.

Parallèlement, la production de blé dur dans l'UE s'est établie à environ 7,2 millions de tonnes, en recul de 2,8 % par rapport à 2023. Ce repli résulte surtout de la baisse en France et en Italie (-13 %), malgré une progression dans plusieurs autres États membres (Espagne, Allemagne, Grèce, Bulgarie, Hongrie), qui ont partiellement compensé ces pertes.

Production française de blé dur



Chambres d'agriculture France

Source : SSP

Selon le Conseil international des céréales (CIC), la production mondiale de blé dur pour 2025/26 devrait atteindre 35,2 Mt, en baisse de 1,5 % sur un an, en raison de faibles rendements en Turquie touchée par les gelées d'avril. En revanche, la production progresse dans l'UE (+9,7 %, à 7,9 Mt) et se maintient au Canada (5,8 Mt). Malgré cette offre en repli, la demande alimentaire mondiale poursuit sa hausse (+1,2 %, à 35,5 Mt), entraînant une baisse des disponibilités exportables, attendues à 8,7 Mt (-3,5 %).

**Contact : Zeineb Cherif CdAF**



## TOURNESOL : REBOND MONDIAL ATTENDU, RECU MARQUÉ EN FRANCE

Selon les premières estimations de l'USDA, la production mondiale de graines de tournesol atteindrait 56,2 millions de tonnes (Mt) en 2025/2026, en hausse de +8,3 % par rapport à la campagne précédente. Ce rebond intervient après un point bas de 51,9 Mt en 2024/2025. Le redressement attendu repose en partie sur une reprise en Ukraine, où la production est estimée à 14,4 Mt (+11 %), portée par une hausse des rendements (2,40 t/ha) sur une surface stable d'environ 6 millions d'hectares.

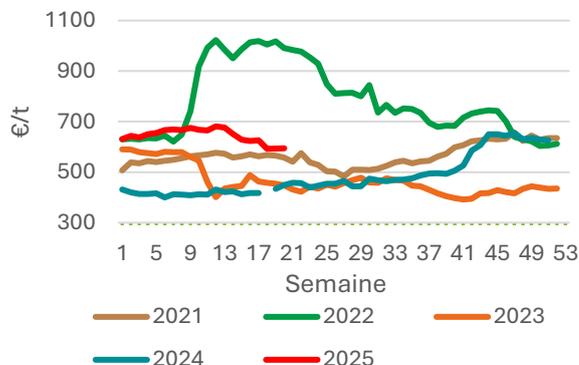
La Russie consoliderait sa place de premier producteur mondial avec une récolte attendue à 17,5 Mt, stable par rapport à l'an passé. Au sein de l'UE, la production progresserait de +17 %, atteignant 10 Mt, grâce à de meilleures conditions de semis en Europe de l'Est et à un retour à des rendements moyens après la sécheresse de 2024.

À l'inverse de la tendance mondiale, la France poursuit son repli, avec une baisse des surfaces de -11 %, à 670 000 ha selon Agreste. Il s'agit de la troisième baisse consécutive, après un pic en 2022 lié à la flambée des prix des engrais, qui avait favorisé le tournesol, culture moins exigeante que le maïs en intrants azotés. En 2025, la diminution s'explique principalement par de bonnes conditions de semis à l'automne, qui ont permis d'implanter davantage de cultures d'hiver, réduisant d'autant les surfaces disponibles pour les cultures de printemps.

En 2025/2026, la production mondiale d'huile de tournesol est attendue en hausse de +1,8 Mt, à 21,9 Mt, selon l'USDA. Les exportations progresseraient de 1 Mt, à 13,7 Mt, tirées par l'Ukraine, la Russie et la Turquie, tandis que les importations de la Chine (1,2 Mt) et de l'Inde (3,2 Mt) augmenteraient sous l'effet d'une demande soutenue.

Cette amélioration des disponibilités mondiales contribue à une détente des prix internationaux des huiles végétales, renforcée par la bonne tenue de la production d'huile de palme, de soja et de colza. Dans ce contexte, la consommation mondiale d'huile de tournesol progresserait de +7 %, à 20,4 Mt, absorbant une grande partie des volumes supplémentaires et maintenant les stocks mondiaux à 2,4 Mt.

### Evolution des cotations de la graine de tournesol rendu Saint-Nazaire (en €/t)



2559 - Chambre d'Agriculture France Source : Commission européenne

Enfin, côté prix, après un pic à 680 €/t rendu Saint-Nazaire au mois de mars, les cotations ont amorcé un repli sensible. Début mai, elles tournaient autour de 580 €/t, en baisse de 15 % par rapport au sommet hivernal. Cette correction s'explique notamment par l'arrivée sur le marché des récoltes argentines et s'inscrit dans un contexte de détente des cours à l'échelle mondiale. Toutefois, les niveaux de prix restent nettement supérieurs à ceux de 2023, en raison d'une demande toujours soutenue, notamment de la part du secteur des biocarburants, et d'un marché de l'huile de tournesol encore sous tension. Le bilan mondial de cette dernière demeure fragile, dans un contexte géopolitique instable marqué par la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

**Contact : Jean Di Costanzo**  
CdAF



## COLZA : DES TENSIONS PERSISTANTES SUR LA FIN DE CAMPAGNE 2024/2025

Depuis début 2025, les prix du colza poursuivent leur progression entamée fin 2024. Après s'être stabilisé autour de 450€/t en janvier, le cours de la graine a atteint jusqu'à 525€/t en avril, avant de repasser sous les 500€/t en mai avec l'arrivée des premières cotations de la nouvelle récolte. Malgré une moyenne annuelle en hausse (+15 %), les niveaux actuels restent proches de ceux de juin 2024. La fermeté des prix s'explique principalement par des tensions de fin de campagne sur l'offre mondiale. La baisse des disponibilités sur 2024/25, notamment au Canada — premier exportateur —, pèse sur le marché à court terme. En parallèle, des conditions climatiques contrastées en Europe (alternance de sécheresse et d'excès de précipitations) ont affecté les semis et la qualité des cultures, renforçant les incertitudes sur les volumes à venir. Du côté de la demande, les achats internationaux, notamment en Asie, restent dynamiques, portés par la volonté des opérateurs de sécuriser leurs approvisionnements dans un contexte commercial et géopolitique encore volatil.

Le marché du colza reste soutenu par l'environnement global des huiles végétales, bien que certains segments, comme l'huile de palme, aient amorcé une baisse depuis leur pic de fin 2024. Au printemps 2025, le cours de l'huile de colza se maintient toutefois à un niveau élevé, autour de 1150€/t, en lien avec la demande constante en alimentation et biocarburants, et le niveau toujours ferme des huiles de soja.



## SOJA : UNE PRODUCTION MONDIALE RECORD FACE À UNE DEMANDE SOUTENUE

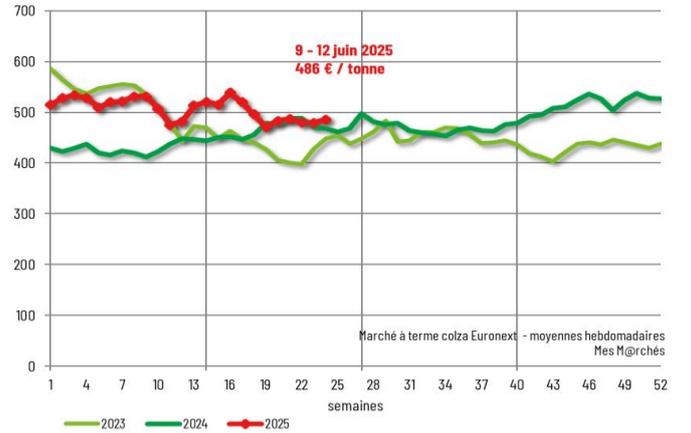
Estimée par le CIC à 418 millions de tonnes (Mt) pour la campagne 2024/2025, la production mondiale de soja continue d'atteindre des niveaux toujours plus élevés. Cette abondance découle principalement des bonnes récoltes prévues chez les deux principaux producteurs que sont les USA et le Brésil qui affichent respectivement une hausse de la production de 6% et 19% par rapport à la moyenne quinquennale.

La hausse de l'offre permettra de répondre à l'augmentation constante de la consommation mondiale qui devrait atteindre un niveau record en 2024/2025 tirée à la fois par l'alimentation animale, l'alimentation humaine et l'industrie. Les prévisions de l'USDA indiquent que la Chine pourrait stabiliser ses importations aux alentours de 110 Mt.

Cette offre abondante à l'échelle mondiale a un effet significatif sur la conjoncture. Après une diminution continue en 2024, les cours du soja se stabilisent à un niveau bas depuis le début de l'année 2025 (-20% par rapport à 2024). Ils atteindraient même leur niveau le plus faible depuis 5 ans. Pour la campagne à venir, la tendance haussière de la production devrait perdurer. Le CIC a relevé sa prévision de la production mondiale de soja pour 2025/2026 à 428 Mt, soit 5% de plus que l'année précédente.

Cette situation maintiendrait les prix sous pression mais les projections sont soumises à des aléas très importants du fait des tensions entre les principaux acteurs du marché du soja. Les incertitudes macroéconomiques et géopolitiques, en particulier les relations sino-américaines, pourraient introduire une volatilité sur les cours.

Prix du colza



Source : Marché à termes colza Euronext – moyennes hebdomadaires Mes M@rchés

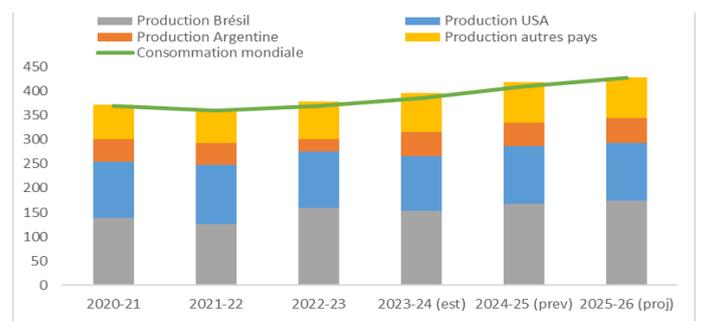
Cette situation exerce une pression haussière indirecte sur la graine de colza.

Les cours du tourteau de colza ont reculé ces dernières semaines pour s'établir autour de 260€/t départ Montoir début juin. Ce niveau est nettement inférieur à celui observé sur la majeure partie de 2024. Malgré ce repli, le tourteau de soja reste généralement plus compétitif, notamment en filières conventionnelles, ce qui limite la demande en colza hors des segments non OGM.

Contact : Florian FOUGY  
CA Normandie

En France, les estimations de surfaces en 2025 sont d'environ 150 000 hectares, soit une légère baisse de 1,9% par rapport à 2024 et de 10,4% par rapport à la moyenne 2020/2024. Les conditions de semis ont été perturbées par un printemps globalement chaud et sec dans le nord quand le sud a connu des épisodes orageux importants. Ces estimations sont loin des 250 000 ha de soja visés par « Filière soja de France » dont les objectifs ambitieux d'autonomie en protéines végétales et de production de soja non OGM sont renforcés par la nouvelle réglementation européenne visant à lutter contre la déforestation.

Production et consommation mondiale de soja (en millions de tonnes)



Source : CIC – 28/05/2025

Contact : Sabine Calmettes  
CRA Occitanie



## UNE PRODUCTION EUROPÉENNE DE PROTÉAGINEUX EN CROISSANCE, MAIS INSUFFISANTE FACE À LA DEMANDE

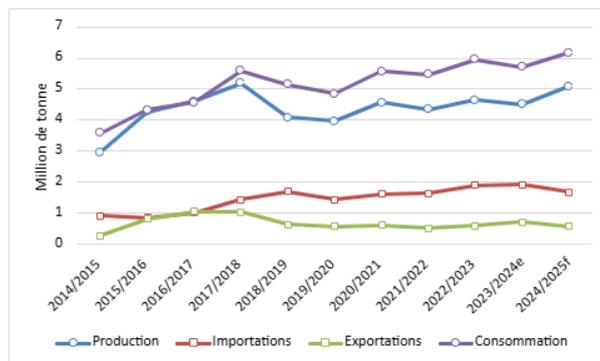
Après un léger recul l'an passé, la production européenne de protéagineux<sup>1</sup> repart à la hausse pour la campagne 2024-2025, atteignant les 5 millions de tonnes. Cette reprise s'inscrit dans une dynamique déjà bien entamée : +67 % en dix ans, portée par une consommation intérieure également en progression. Les deux courbes évoluent de concert, mais la production ne suffit pas à couvrir la demande, laissant une balance commerciale déficitaire de 1,1 million de tonnes. Selon Euronext, une légère baisse est attendue pour 2025-2026 (-33 000 tonnes), sans remettre en cause la tendance de fond.

Derrière cette croissance globale se cache une forte hétérogénéité entre cultures. La fève affiche une balance excédentaire de 175 000 tonnes. À l'inverse, le lupin subit une chute notable de sa production et de sa consommation (-18 %), tandis que la lentille progresse doucement, avec peu de recours à l'importation. Le pois chiche, en revanche, peine à suivre la demande croissante, entraînant un recours important aux importations, en baisse cette année, mais toujours significatives.

En France, la production s'est effondrée de 69 % en vingt ans, avec encore -19 % cette année et une baisse prévue de 4 % pour 2025-2026. En cause : des surfaces en repli (-12 %) et des rendements qui stagnent depuis 2020. La France reste malgré tout le deuxième producteur européen, derrière l'Allemagne, mais affiche la plus forte baisse sur les cinq dernières années. Seule exception : la fève, dont les surfaces augmenteraient de 10 % l'an prochain. Le pois reculerait encore (-9 %), tandis que le lupin se stabiliserait.

Côté prix, les marchés sont volatils. À Rouen, le pois alimentaire a chuté de 361,8 €/t en août à 309,4 €/t en septembre 2024, avant une lente remontée (328 €/t en février), bien loin des 400 € la tonne en 2023. Le pois fourrager suit la même tendance, à des niveaux plus bas. La fève, elle aussi, voit ses prix baisser depuis août (349 €/t à 295 €/t en février).

Bilan de l'UE pour les protéagineux



Chambres d'Agriculture France

source : EuroNext

Sur le plan commercial, la dynamique des échanges reflète les tensions géopolitiques et les évolutions du marché mondial. Les importations ont chuté de moitié par rapport à l'an dernier sur la même période (juin-mars) et les exportations se sont maintenues. La géographie des fournisseurs évolue profondément : la Russie, qui pesait 43 % en volume en 2023-2024, s'effondre (-90 %) en raison de la guerre en Ukraine. Le Canada prend le relais (26 %), suivi par l'Égypte (10 %) et les États-Unis (12 %). La Chine et le Brésil, bien que marginalement présents, enregistrent des hausses marquées (+54 % et +150 %).

Dans ce contexte, l'Union européenne poursuit ses efforts. Depuis 1974, plusieurs « plans protéines » se sont succédé, et le dernier vise à doubler les surfaces de légumineuses d'ici 2030, pour atteindre 2 millions d'hectares, soit 8 % de la SAU. Mais la France, contrairement à ses voisins, ne suit pas le mouvement : ses surfaces continuent de reculer, faisant d'elle la mauvaise élève de l'UE.

**Contact : Maelenn Royant  
CdAF**

<sup>1</sup>L'analyse porte sur les protéagineux les plus cultivés en Europe : pois, féverole, lentille, pois chiche et lupin.



## BETTERAVES : DÉFICIT DU MARCHÉ MONDIAL DU SUCRE EN VUE, TOUS LES REGARDS À NOUVEAU TOURNÉS VERS LE BRÉSIL

Le marché mondial du sucre traverse une période de tensions marquées. Selon les dernières prévisions de l'ISO (mai 2025), la campagne 2024/2025 devrait enregistrer un déficit record de 5,5 Mt, après un excédent de 2 Mt en 2023/2024. Ce déséquilibre s'explique par une production mondiale attendue à 174,8 Mt, en recul par rapport à la campagne précédente, alors que la consommation reste soutenue, autour de 180,3 Mt.

Au Brésil, premier exportateur mondial avec 52 % des volumes exportés, la campagne 2024/2025 s'est clôturée avec une production de sucre estimée à 40,2 Mt, en baisse de 5,3 % par rapport au record établi en 2023/2024 — tout en se maintenant à un niveau historique élevé. Concernant la campagne 2025/2026, la production de sucre, à ce stade, plafonne à 1,6 Mt, contre 2,6 Mt à la même période l'an passé, tandis que la richesse en sucre recule de 5 %.

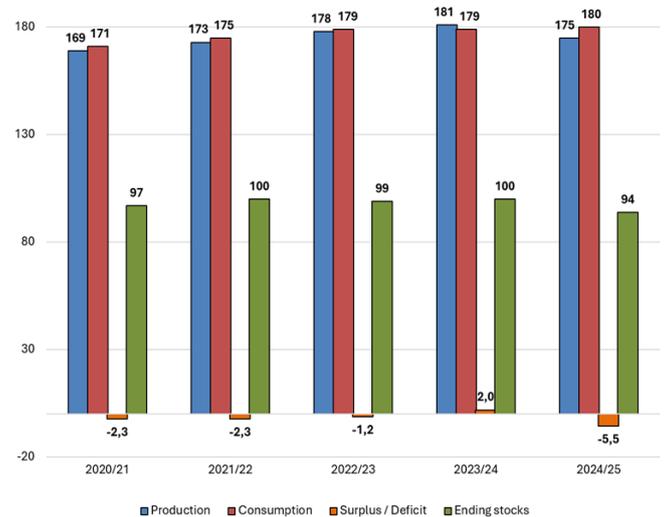
En Thaïlande, deuxième exportateur mondial représentant 13 % du commerce mondial, la production pour 2024/2025 s'élève à 10,1 Mt, en hausse de 1,3 Mt sur un an. Les projections pour 2025/2026 atteignent 11,7 Mt.

En Inde, la campagne 2024/2025 touche à sa fin avec une production attendue à 26,1 Mt. Au 15 mai, elle atteignait 25,7 Mt, soit un recul marqué de 18 % sur un an. Ce ralentissement s'explique en grande partie par l'impact du phénomène El Nino à l'été 2023, qui a engendré une sécheresse affectant ainsi la production et les rendements en 2024. Une reprise est toutefois envisagée pour 2025/2026, avec une production projetée à 32,2 Mt. Cependant, une part croissante de la canne continue d'être détournée vers la production d'éthanol, privant ainsi le marché mondial d'environ 5 Mt de sucre pour la campagne à venir.

Les incertitudes mondiales se répercutent sur le marché européen. Le prix spot du sucre se maintient autour de 530 €/t départ usine et les opérateurs anticipent des niveaux supérieurs à 600 €/t pour la campagne 2025/2026. Cette hausse s'explique par la baisse des surfaces cultivées en betteraves dans plusieurs pays producteurs, la réduction des disponibilités en provenance de l'Ukraine et des stocks européens limités, estimés à 1,9 Mt en fin de campagne, leur plus bas niveau depuis 3 ans.

En France, les prévisions indiquent une baisse de 4,9 % des surfaces betteravières, ramenées à 390 000 hectares, pour un rendement moyen estimé à 80 t/ha, légèrement en dessous de la moyenne quinquennale.

### Une production mondiale de sucre insuffisante face à la demande



Source: l'Organisation Internationale du Sucre

**Contact : Amandine Legierski  
CRA Hauts-de-France**



## INTRANTS : MARCHÉ TENDU SUR FOND DE TENSIONS GÉOPOLITIQUES

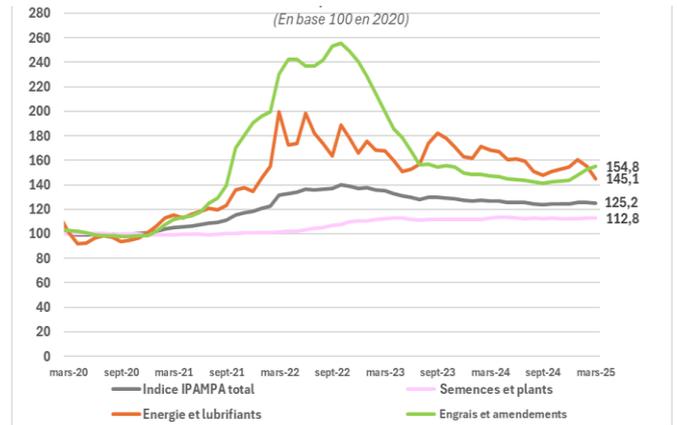
Depuis le début de l'année, l'indice IPAMPA du prix d'achat des moyens de production agricoles est en progression. Il s'établit désormais à 125,2 points en mars, soit une hausse de +1 % par rapport à septembre 2024.

Cette augmentation s'explique en partie par l'évolution de l'indice « engrais et amendements » qui a progressé de + 9% par rapport à septembre. En cause, un marché des engrais azotés tendu face à des incertitudes géopolitiques et à un prix du gaz naturel qui repart à la hausse. Depuis février, le prix de la solution azotée dépasse la barre des 300 €/tonne. En outre, l'approbation par le Parlement Européen fin mai de la surtaxation progressive des importations d'engrais russes par l'UE alimente la crainte d'une nouvelle envolée des prix à venir.

En mars, le poste de dépenses énergétiques a reculé de -10 % par rapport à janvier mais reste néanmoins à un niveau de prix très élevé comparé à mars 2021 (+ 25%). Sur le marché pétrolier, les tensions sont aussi de la partie : avec un Baril de Brent désormais sous la barre des 65 \$, les États producteurs les plus fragiles font grise mine face à cette baisse des cours de l'or noir.

Enfin, le prix de l'électricité a affiché une nette contraction de l'ordre de -13% par rapport à janvier, en lien avec la baisse de -15% du tarif réglementé de vente.

### Evolution de l'indice du prix d'achat des moyens de production agricoles (IPAMPA) depuis 2020



Source : Agreste

Contact : Méлина Bonnet  
CRA Centre-Val de Loire



## CLIMAT EXTRÊME ET RÉCOLTES FRAGILES : UN NOUVEAU DÉFI POUR LES CÉRÉALISERS FRANÇAIS EN 2025

Pour la deuxième année consécutive, l'automne a été marqué par de fortes pluies, perturbant l'implantation des cultures d'automne. Au nord, le printemps 2025 a connu un fort déficit pluviométrique, favorable aux semis de printemps, mais défavorable aux céréales d'hiver, déjà fragilisées par l'humidité automnale. Les cultures de printemps pourraient aussi être affectées, selon les pluies à venir et les dates de récolte. Dans le sud, le printemps a été très humide, avec orages, vent et parfois grêle. Les effets sur les céréales restent difficiles à évaluer.

Evolution des surfaces	Blé tendre	Orge d'hiver	Blé dur	Orge de ptps	Maïs	Colza	Pois
% par rapport à n-1	9,14%	-2,23%	-7,27%	-7,24%	-8,19%	-2,28%	-4,16%
% par rapport à moy 20-24	0,25%	-3,18%	-12,95%	-10,07%	-2,60%	8,11%	-23,26%

Source : AGRESTE - 23/05/2025

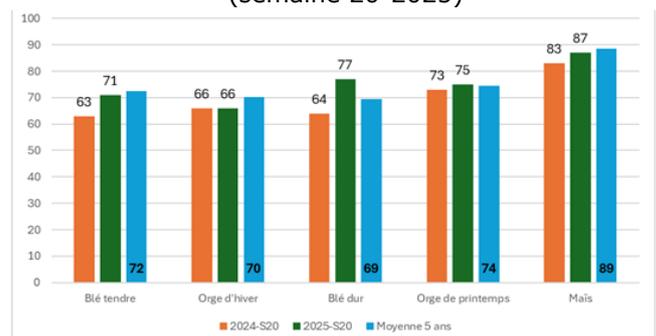
Du côté des surfaces emblavées, on enregistre une remontée en blé tendre, pour retrouver une situation similaire à la moyenne 2020-2024. Les surfaces d'orge d'hiver comme de maïs sont en légère baisse. Les orges de printemps et blés durs sont en forte baisse avec, respectivement, -10 % et -13% par rapport à la moyenne 2020-2024. Les surfaces de colza, quant à elles, opèrent une remontée significative, à +8%. Les surfaces de pois poursuivent leur dégringolade, à -23%, en lien avec les problématiques techniques et climatiques qui handicapent fortement la culture et ce, malgré le soutien de la PAC.

D'après le réseau Céré'Obs (FranceAgriMer), le niveau des conditions de culture au cours de la semaine du 12 au 18 mai atteint les notes suivantes (voir graphique) pour les principales espèces cultivées, comparativement à l'année 2024 et à la moyenne 2020-2024 :

- une situation plus favorable en blé tendre ;
- des conditions équivalentes en orge d'hiver ;
- une situation plus favorable pour les blés durs ;
- des conditions similaires pour les orges de printemps et les maïs.

Concernant les colzas, Terres Inovia indique que les conditions d'automne et d'hiver ont globalement été favorables à la culture, malgré une pression des limaces typique des automnes humides. Le printemps a également permis une bonne reprise, même si le déficit hydrique pourrait limiter le remplissage des siliques dans le nord de la France. Les conditions climatiques des prochaines semaines seront déterminantes pour le potentiel de rendement.

### Proportion de culture – Conditions bonnes à très bonnes (semaine 20-2025)



Source : Céré'Obs FranceAgriMer

Samuel Millet  
CA de région Ile-de-France



## PRODUCTION BIOLOGIQUE MONDIALE ET ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS EUROPÉENNES : LE CAS DES CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX

Dans l’imaginaire collectif, l’agriculture biologique peut souvent évoquer la consommation de fruits et légumes de saison achetés en circuits courts. Pourtant, une part croissante des produits biologiques est importée en Europe, en provenance notamment d’économies émergentes telles que la Turquie, le Nigéria ou encore le Togo qui affirment de plus en plus leur position d’exportateurs. Leur insertion sur les marchés biologiques mondiaux illustre des stratégies de développement intéressantes pour des pays dont la production biologique nationale est majoritairement destinée à l’exportation, les produits biologiques restant inaccessibles pour les populations locales. Les céréales et oléagineux biologiques sont généralement peu appréhendés, d’autant plus sous l’angle des échanges commerciaux. Ainsi présenter la répartition de la production mondiale et les recompositions commerciales en cours se révèle d’autant plus intéressant. Les données employées proviennent du rapport annuel de FiBL et de l’IFOAM sur l’état de l’agriculture biologique dans le monde, et sont croisées avec les éléments fournis par la Commission européenne. Pour ces deux sources les données s’arrêtent à l’année 2023. Etudier leur évolution dans les années à venir permettra d’offrir des clés de lectures sur les mutations des flux d’importations, en réponses aux stratégies des pays exportateurs mais aussi en conséquence de la nouvelle réglementation concernant les importations biologiques européennes.



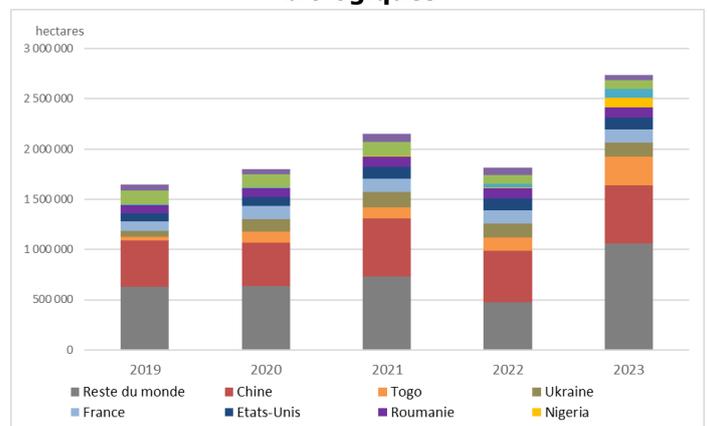
### CÉRÉALES ET OLÉAGINEUX BIOLOGIQUES

Avec près de 16,2 millions d’hectares (Mha), les surfaces arables représentent plus d’un quart de la production biologique mondiale. En tête de liste les céréales biologiques – dont les surfaces ont augmenté de 71% en dix ans – recouvrent plus de 5,7Mha en 2023, soit seulement 0,8% des céréales cultivées mondialement. Le blé représente plus de 30% des céréales biologiques produites mondialement, 17% pour le maïs, 12% pour le riz ou encore 10% pour l’avoine. Avec 2,8 millions d’hectares, l’Europe représente la moitié de la production de céréales bio (graphique 1). L’Asie, et plus particulièrement la Chine, cultive près d’un tiers des céréales biologiques soit 1,9 Mha. L’Empire du Milieu se distingue clairement sur la production biologique de céréales et d’oléagineux, ce qui peut s’expliquer par le fait que le pays est le troisième marché bio mondial avec 13 milliards d’euros en 2023, mais qui témoigne aussi et surtout de stratégies d’exportation puisque la Chine s’oriente vers des productions axées sur l’exportation (céréales, soja, thé). Par ailleurs l’Ukraine, grande productrice de céréales et d’oléoprotéagineux, investissait jusqu’à la guerre de façon croissante dans la production biologique afin de continuer à accéder aux marchés européens.

Les graines oléagineuses biologiques s’établissent sur près de 2,3 millions d’hectares, soit près de 0,9% des surfaces mondiales. Il s’agit principalement de graines de soja (62% de la production d’oléagineux), et dans une moindre mesure, de graines de tournesol (15,4%).

La culture d’oléagineux biologiques s’est largement développée sur le continent africain, en particulier au Togo puisque près de 97% de sa production est conduite en agriculture biologique, ce qui témoigne de la volonté du pays à se placer sur des marchés à forte valeur ajoutée. Les surfaces togolaises d’oléagineux bio ont été multipliées par plus de 14 entre 2010 et 2023, progressant de 0,02 millions d’hectares à 0,29 Mha en 2023 (graphique 2). En parallèle, la Chine première productrice d’oléagineux biologiques n’a que doublé ses surfaces, passant ainsi de 0,28 Mha à 0,59.

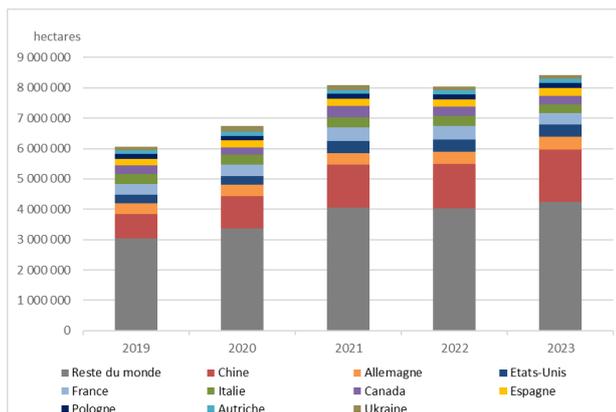
#### Surfaces mondiales de graines oléagineuses biologiques



Chambres d’agriculture France

Source : FiBL

#### Surfaces mondiales de céréales biologiques



Chambres d’agriculture France

Source : FiBL



## MARCHÉS MONDIAUX DES GRANDES CULTURES BIOLOGIQUES

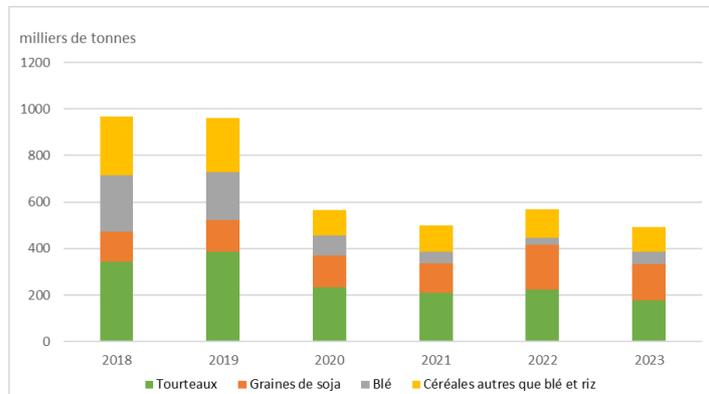
Près de la moitié de la production de blé biologique se situe en Europe et 6 pays sur les 10 plus grands producteurs de blé sont issus de l'Union européenne (UE). Ainsi l'UE n'importe qu'une part restreinte de blé biologique, généralement en provenance d'Ukraine et de Turquie. Par ailleurs, bien que les importations aient augmenté de 68% entre 2022 et 2023, elles diminuent sur le temps long de 78%, passant de près de 241 milliers de tonnes importées par l'UE en 2018 à 53 308 tonnes en 2023. Ainsi, en 2018 le blé était le 4ème produit biologique le plus importé par l'UE, avant d'être relégué à la 14ème place en 2023.

Avec plus de 175 milliers de tonnes importées par l'UE, les tourteaux s'imposent à la seconde place des produits bio les plus importés par l'UE en 2023, bien que les tonnes exportées ne cessent de reculer. Elles ont diminué de 54% entre 2019 et 2023 passant de 386 milliers de tonnes à 176 milliers de tonnes, ce qui s'explique notamment par un recul important des exportations indiennes (-95% entre 2021 et 2023). La Chine est la première exportatrice de tourteaux vers l'UE et occupe 77% des importations européennes de tourteaux en 2023, loin devant le Kazakhstan et l'Ukraine représentant chacun 7% des importations.

Les graines de soja sont le troisième produit le plus importé dans l'UE. Les importations européennes de soja biologique ont augmenté de 21% entre 2019 et 2023, comprenant toutefois une baisse de près de 18% entre 2022 et 2023 s'expliquant sans doute par la crise du marché biologique européen. Le Togo est le premier exportateur de graines de soja vers l'Union européenne et représentait 63% des importations européennes en 2023, devant l'Ukraine (25%), et le Burkina Faso (5%).

Enfin, les importations de céréales autre que le blé et le riz ont diminué de 60% entre 2018 et 2023, reculant de 256 milliers de tonnes à 105 milliers de tonnes. Avec plus de 79% des importations européennes, l'Ukraine est la première exportatrice de céréales (autres que le blé et le riz).

### Evolution annuelle des volumes d'importations de céréales et oléo-protéagineux biologiques dans l'Union européenne



Chambres d'agriculture France

Source : Commission européenne

Ainsi, au global les importations européennes de céréales (sauf riz), graines de soja, et tourteaux, ont reculé de 91% entre 2018 et 2023 (graphique 3), s'inscrivant dans une dynamique générale de recul des importations biologiques européennes qui a atteint son plus bas niveau depuis 2018.

Cela peut s'expliquer par la crise des marchés biologiques européens, mais aussi par une hausse de l'autosuffisance européenne en certains produits biologiques. Enfin, la nouvelle réglementation biologique sur les importations européennes concernant le passage du principe d'équivalence au principe de conformité a pu limiter les importations en provenance de certains pays considérés comme à haut risque de non-conformité (Russie, Chine, Kazakhstan, Ukraine, Turquie).

Contact : Magali Catteau  
CdAF

**A RETENIR :** la production mondiale de céréales et graines oléagineuses biologiques continue de progresser en 2023, a contrario des importations européennes qui diminuent drastiquement depuis 2019. Ce recul des importations illustre sans doute les effets de la crise des marchés biologiques européens. Il se pourrait dans les années proches à venir que les importations biologiques repartent car la consommation de produits biologiques semble s'être à nouveau enclenchée dans la grande majorité des pays européens.

Chambres d'agriculture France

9 avenue George V — 75008 Paris  
Tél : 01 53 57 11 40

Directeur de la publication :

Thierry Pouch

Mise en page : Odile Martin-Lefevre

Service Etudes économiques et prospective

